



LECTURE Les loups entre eux

Un premier roman vif et hyperréaliste pour Christophe Molmy, qui signe là un polar comme on les aime.

PAGE 14

LE MAG

THÉÂTRE La compagnie neuchâteloise De Facto monte une pièce de von Mayenburg. Toute la mocheté du monde



Nathalie Jeannet, Raphaël Tschudi et Guillaume Marquet s'affrontent sur le terrain des apparences. SP

LE CONTEXTE

Comédienne et metteuse en scène, Nathalie Sandoz a fondé la compagnie De Facto en 2011. Sa troisième création, «Le moche», succède à «Jérémy Fisher» et à «Trois hommes dans un bateau sans oublier le chien». Elle bénéficie du soutien du TPR, à La Chaux-de-Fonds, et du théâtre du Passage, à Neuchâtel.

DOMINIQUE BOSSHARD

Ingénieur compétent, Lette n'ira pourtant pas présenter sa dernière réalisation à un congrès. La raison? Il est trop moche pour séduire les clients, a décrété son patron, qui préfère dépêcher son assistant. Lette se résout alors à recourir à la chirurgie esthétique, et regagne le terrain perdu. Jusqu'au jour où, stupéfaction, il découvre que son assistant s'est lui aussi livré au scalpel du chirurgien, et qu'il a le même visage que lui... Cette scène, une poignée de spectateurs en ont eu la primeur, lors d'une récente répétition ouverte au public à Beau-Site à La Chaux-de-Fonds, où l'équipe du «Moche» a bénéficié d'une résidence. Mais elle aura assurément évolué depuis, et cette nouvelle physio-

nomie se dévoilera dès ce soir à Neuchâtel, au théâtre du Passage...

Les diktats liés à l'apparence. L'obsession de la performance. Le conformisme, poussé jusqu'aux délires du clonage. La question de l'identité. Autant de thématiques que la pièce de Marius von Mayenburg triture jusqu'au vertige. Non sans une saine ironie, qui nous invite à ne plus nous voiler la face, à décoller quelque peu le nez de nos petites aspirations ridicules. «Mayenburg se livre vraiment à une dissection des comportements humains, des rouages sociaux, des rapports de pouvoir et, aussi, du couple», s'enthousiasme la metteuse en scène Nathalie Sandoz, pour qui le théâtre est un formidable outil de connaissance de soi et des autres.

Moche pas maquillé

Avec «Le moche», elle est gâtée. Aussi ne tarit-elle pas d'éloges sur l'auteur allemand, qui, à 43 ans, s'est imposé au côté de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin, et est devenu une figure incontournable du théâtre contemporain. «Ce texte est un véritable partenaire; quand je sais l'écouter, il me répond. Les didascalies sont l'une de ses voix. Au début de la pièce, il nous est dit: 'Le moche ne doit pas être maquillé en moche'. Pour moi, cette indication est extrêmement importante.»

Plutôt que d'enlaidir son acteur, la metteuse en scène met donc à contribution l'imagination du spectateur. La beauté et la laideur ne sont-elles pas des notions relatives? Ne sont-elles pas en partie tributaires du regard des autres?

Tout est une question de perception, comme le reflètent aussi le décor et le dispositif scénique imaginés avec Neda Loncarevic, sa scénographe attirée. Tout de blanc laqué, cet environnement un peu clinique n'est, surtout, «une vraie machine à jouer», où les éléments mobiles et les panneaux en plexiglas dépoli multiplient les perspectives, les points de vue des spectateurs.

Ce décor, Nathalie Sandoz est ravie d'avoir pu le planter à la fois au TPR et au Passage. «Chaque spectacle que je monte est comme un palier. Après deux mises en scène avec ma compagnie, j'avais vraiment besoin d'un coup de pouce. Anne Bisant au TPR et Robert Bouvier au Passage l'ont bien compris; avoir ces deux institutions pour partenaires, ça change vraiment la donne!»

INFO

Neuchâtel: théâtre du Passage; ma 24, me 25, je 26, ve 27 mars à 20h; sa 28 à 18h; supplémentaires di 29 à 17h et ma 31 à 20h. Complet jusqu'à dimanche compris. Souvent toutefois, des places se libèrent au dernier moment.

TROIS QUESTIONS À...



RAPHAËL TSCHUDI
COMÉDIEN.
DANS
«LE MOCHE»,
IL JOUE, ENTRE
AUTRES,
LE RÔLE DE
KARLMANN

«C'est quand même un cadeau»

La beauté, c'est un vrai cadeau ou un cadeau empoisonné?

Raphaël: En général, je suis enclin à dire qu'il faut faire au mieux avec ce qu'on a plutôt que de penser à ce qu'on n'a pas. Mais je dirais que la beauté est quand même un cadeau, une chance. Ceci dit, elle n'obéit pas à mes yeux aux critères dictés par les journaux. De même que dans un tableau de Picasso où les visages sont pourtant complètement déformés, c'est l'harmonie qui m'attire. Si je trouve que les traits d'une personne vont bien ensemble, son visage me plaît davantage que celui de Barbie ou de Ken.

Guillaume: J'aurais tendance à répondre que c'est un cadeau. Mais la question est très complexe, d'autant plus, comme certains en font l'expérience douloureuse, quand la beauté est accolée à la célébrité. Mais que l'on soit beau ou pas, toute la question est de pouvoir s'accepter tel que l'on est; je considère que c'est vraiment une chance que d'y arriver. Cette pièce ne fait pas l'apologie de la mocheté, mais on se rend bien compte que Lette était plus heureux en étant moche qu'en étant beau, même si tout cela est une allégorie.

La chirurgie esthétique, vous pourriez l'envisager?

Raphaël: Je peux très bien comprendre que certaines personnes veuillent y recourir. Personnellement, cela ne s'impose pas pour le moment; mais qui sait, par la suite, pour des raisons X ou Y... Je n'approuve pas la chirurgie esthétique pour des jeunes filles de 18 ans qui veulent se faire refaire les seins, par exemple. Mais dans l'absolu, je ne suis ni pour ni contre à 100%; ça dépend des circonstances.

Guillaume: Pas du tout! (rire). Je suis le premier à penser qu'il ne faut jamais jurer de rien, mais a priori, la chirurgie esthétique est

quelque chose qui me fait plutôt peur. Je trouve cela artificiel et futile; si l'on arrive à s'assumer tel qu'on est – et je ne prétends pas que c'est facile! –, je pense qu'on n'en a pas besoin. Moi j'ai un début de calvitie, mais, objectivement, je m'en fiche complètement. En allant au bout du raisonnement, je dirais même que le recours à cette chirurgie-là traduit un manque de personnalité. Après, il y a certes des paliers dans ce type d'interventions; mais, chez ceux qui vont d'opération en opération, je pense vraiment que quelque chose cloche au niveau de l'amour de soi.

Vous exercez un métier où le paraître est important. Une pression que vous avez déjà ressentie?

Raphaël: À l'inverse; il est arrivé qu'on me dise: «M. Tschudi, vous êtes trop beau pour le rôle!». C'est une excuse comme une autre... Pour l'instant, ces refus ne m'ont causé aucun regret car j'ai la chance d'enchaîner les projets. Mais il est vrai que je suis un peu cantonné dans une certaine catégorie de rôles, souvent un peu lisses. J'aimerais bien essayer d'autres choses, tels que le personnage que je joue dans «Le moche», à mes yeux clairement moins lisse. Cela dit, je ne me considère pas comme magnifique non plus, et je sais que mon physique va de toute façon changer avec les années. Donc, je ne stresse pas plus que ça!

Guillaume: Non. Mais, je le concède, le rapport au temps qui passe n'est sans doute pas le même pour les comédiennes. Pour ma part, on ne m'a jamais refusé un rôle à cause d'un manque physique; en tout cas, on ne me l'a jamais dit. J'ai tendance à penser qu'au théâtre, chaque âge amène ses rôles, ses expériences. Du coup, je ne me pose pas trop la question de ce rapport au physique, ou à la vieillesse. ◉

LA CRITIQUE DE... LA SOCIÉTÉ CHORALE DE NEUCHÂTEL

Une leçon exemplaire d'art choral et convivial, avec la complicité de l'ESN

La Société chorale de Neuchâtel, fondée en 1873, vient de confirmer sa vocation, sa convivialité lors de deux concerts dirigés par Gilbert Bezençon, samedi au temple Farel à La Chaux-de-Fonds, dimanche au temple du Bas à Neuchâtel.

Le «Salve Regina» de Haydn, pour chœur, orchestre, en l'occurrence l'Ensemble symphonique Neuchâtel (ESN) et orgue, aux claviers Philippe Laubscher, a donné, dès l'entrée, un caractère recueilli à la manifestation. Sui-

vait le Requiem de Fauré, pour les mêmes exécutants, présenté dans la version dite 1930, en sept mouvements, c'est-à-dire libérée des «Dies irae» et autres tragiques «Tuba mirum». Non seulement Gilbert Bezençon a trouvé le juste climat sonore de l'œuvre, mais encore le juste climat spirituel et dramatique, soit une version aussi belle sur le plan choral que sur le plan instrumental.

On apprécie la qualité des voix, natu-

rellement posées, claires, la fusion des timbres auxquels se sont joints les graves du chœur Acapell'Hom. On est sensible à la mouvance des nuances d'où émergent des solistes, Marc Golta, baryton, et Johan Girardin, voix d'enfant d'une pureté bouleversante dans le «Pie Jesu». L'orchestration basée sur les cordes graves, cuivres et timbales, enrichie de harpe et d'un solo de violon évocateur, est intéressante.

La partie médiane du programme a

été réservée au chœur Acapell'Hom dirigé par Bernard Guye. Une diversion offrant, a cappella, quelques chants des répertoires russes ou des black spirituals, ainsi qu'un «Laudate», celui-ci à l'insu du compositeur Gilbert Bezençon.

En lever de rideau, les musiciens avaient entonné un «Happy birthday» à l'intention d'une collègue. Une leçon exemplaire d'art choral convivial, d'art choral tout court. DENISE DE CEUNINCK

MÉMENTO

CONCERT

Cosmique. De formation à la fois scientifique et musicale, Dominique Proust mène de front une double carrière d'astrophysicien et de concertiste. C'est en tant qu'organiste qu'il montera vendredi à 18h30 à la collégiale de Neuchâtel, pour interpréter un programme littéralement cosmique: Racquet, Galilée – le père de l'astronomie –, Buxtehude, Bach, Vierne figurent parmi ses astres musicaux.